

AU NIGER

SOUTENIR LES FEMMES POUR QUE LE LAIT BÉNÉFICIE À TOUS



Entretien avec Aïchatou Boukar (Karkara)

Aïchatou Boukar est la responsable genre du projet Nariindu, fruit d'un partenariat entre l'Iram et l'ONG nigérienne Karkara. Nariindu organise la filière lait local autour de centres de collectes multiservices fournissant notamment l'industrie laitière de Niamey.

Depuis 2015, les deux organisations ont identifié le maintien de l'implication des femmes dans la filière comme un enjeu central pour le bien-être et la nutrition des familles. En effet, elles se sont parfois retrouvées évincées de l'activité une fois la valeur du lait augmentée, et les investissements à réaliser plus importants.

Dans le cadre d'un projet porté par :



iram

Iram



Karkara

L'implantation des centres de collecte s'est-elle faite en faveur des femmes ?

Auparavant, les femmes devaient obligatoirement transformer le lait puis se rendre sur les marchés pour le vendre, parfois dès l'aube. Or elles sont par ailleurs chargées des tâches domestiques et du soin des membres de la famille. Avec les centres de collecte, elles ont pu vendre leur lait aux collecteurs et n'ont plus l'obligation de se rendre tous les jours aux marchés ce qui allège grandement leur charge de travail.

Toutefois, au début du projet Nariindu (2012), nous avons observé avec surprise que les femmes étaient invisibles dans la filière, en particulier dans les instances de décision et de gestion du centre de collecte déjà en place à Hamdallaye.

Le constat n'est pas général mais sur ce centre en particulier : les femmes étaient « dépossédées du lait », de la traite du matin surtout. Pourtant, traditionnellement, le lait était leur moyen

d'obtenir un revenu. Elles en avaient la gestion. Notre objectif a dès lors été d'empêcher ce phénomène dans les centres de collecte à venir.



Tank de refroidissement du centre de collecte de Kollo © Karkara

Ne pas « déposséder les femmes du lait » : raison de la création de votre poste ?

Oui, nos premiers appuis aux femmes se limitaient au microcrédit et à l'alphabétisation. Toutefois, elles étaient toujours absentes des comités de gestion des centres de collecte. Ce n'est qu'en 2017 que nous avons véritablement adopté une approche genre systématique, au moment de la création d'un poste dédié à cette question.

Comment expliquer cette éviction des femmes ?

Traditionnellement, les hommes s'occupent de la traite et confient le lait collecté à leurs épouses qui le transforment et le commercialisent. Elles en ont la gestion et la propriété, grâce à quoi elles peuvent satisfaire les besoins nutritionnels de la famille et obtenir un revenu en commercialisant le lait caillé sur le marché informel.

Avec l'arrivée d'industries laitières comme Solani, le lait a pris une valeur marchande. Les hommes se sont alors accaparés le lait pour le vendre aux laiteries ou au centre de collecte de Hamdallaye (créé en 2008). Donner le lait à leurs épouses représentait dorénavant un manque à gagner. Si les femmes voulaient transformer le lait pour le vendre ou le garder pour la consommation familiale, elles devaient l'acheter à leurs maris. Nous avons toutefois remarqué qu'il existait des divergences entre les sous-bassins de Niamey : à Namaro et Kollo, la plupart des femmes conservent le lait sans l'acheter à leurs maris.

Pourquoi est-ce si important que les femmes gardent la maîtrise du lait ?

En 2017, nous avons réalisé une analyse démontrant la pertinence d'intégrer les femmes dans la filière pour la sécurité nutritionnelle. Elles sont les garantes du fonctionnement du foyer, s'occupent des enfants, de leur nutrition. Elles évaluent la part vendue aux collecteurs et celle conservée. Cette dernière sert soit à la consommation familiale, en particulier pour les jeunes enfants ou les personnes âgées, soit à la transformation. Les femmes sont également responsables de l'hygiène du matériel de traite et de pesée. Avec l'avènement des centres de collecte, les femmes ont été formées aux méthodes d'hygiène. Dans ce cadre, nous avons demandé à ce que la traite du soir soit réservée à la consommation familiale. La vente du lait aux centres de collecte ne doit pas nuire à la nutrition des familles d'éleveurs, en particulier aux enfants, aux personnes malades ou âgées.

Qu'est-ce qui a changé en 2017 à l'avènement d'une approche genre intégrée ?

En 2017, nous avons sensibilisé les hommes des unions à l'importance d'intégrer les femmes aux instances de décision. Nous avons également proposé que chaque coopérative de base fasse un effort pour nommer des déléguées femmes. À Kollo et à Hamdallaye, un des trois postes de délégués est occupé par une femme. À Namaro, l'union est plus sensible à la question du genre et a accepté d'établir la parité dans la nomination des délégués de chaque village. C'est également à Namaro, le dernier-né des centres de collecte, qu'a été créée une unité de transformation laitière entièrement gérée par des femmes.



Assemblée générale de l'union des coopératives de Namoro © Karkara

Un terrain d'entente a été trouvé avec les centres de collecte. La traite du soir est réservée à la consommation familiale, elle revient de fait aux femmes puisque ce sont elles qui sont chargées de la famille. En saison des pluies, quand la production est abondante, elles ont également la possibilité d'en acheter à bas prix. Enfin, elles se rendent sur les marchés pour acheter le lait à l'aide des crédits contractés auprès des caisses de mutuelle d'épargne et de crédits. Petit à petit, les

femmes ont gagné en autonomie et elles en sont venues à contracter elles-mêmes des crédits auprès de ces institutions de microfinance sans aide de notre part. Elles réalisent des activités d'embouche de petits ruminants, de transformation en lait caillé, d'élevage de volaille.

Comment fonctionne ce système de crédits ?

Six femmes de chaque coopérative bénéficient d'un petit crédit pour pratiquer une activité de leur choix, souvent de l'embouche dont le cycle dure 4 mois. Après avoir remboursé ce qu'elles ont emprunté, elles obtiennent un petit revenu. Le fond est ensuite transmis à six autres femmes de la coopérative et ainsi de suite. Ces revenus propres leur assurent une certaine autonomie financière.

Lors de la crise sanitaire de la Covid, nous ne pouvions pas nous déplacer dans les villages pour le suivi. Les femmes de Namaro qui pratiquaient l'embouche ne nous ont pas attendus, elles ont vendu les animaux elles-mêmes. Elles sont devenues autonomes et c'est un véritable succès pour nous. Nous voulons que ces femmes s'approprient leurs activités, sans besoin de l'accompagnement.



Diagnostic d'une groupement féminin à Kollo © Karkara

La plus forte représentation des femmes dans les centres de collecte a-t-elle renforcé leur place dans la filière ?

L'implication des femmes dans les instances de gestion des centres de collecte de Hamdallaye, de Kollo et de Namaro a assis la légitimité des éleveuses. Elles peuvent souligner leurs intérêts et leurs besoins directement, sans intermédiaire. Elles ont également pris confiance pour émettre leurs divergences d'opinion. Leur présence a également résolu l'inégalité d'accès à l'information dont elles souffraient auparavant. Nous avons par exemple constaté que les hommes délégués ne leur rendaient pas compte des décisions du comité de gestion des centres de collecte. Depuis que des femmes sont déléguées, les éleveuses sont systématiquement tenues au courant des orientations

prises par les centres de collecte. Aujourd'hui, nous pouvons dire que les femmes sont incluses dans la filière. Elles sont représentées et parties prenantes de la gestion grâce à l'accès à l'information.

Par ailleurs, l'une des unités de transformation laitière est gérée uniquement par les femmes, y compris au sein de son comité de gestion. La gérante habite l'un des 19 villages dépendant du centre de collecte de Namaro. Les quantités collectées sont encore limitées mais les femmes transforment le lait en yaourt ou en caillé.

Quelle a été la réaction des hommes ?

Nous sensibilisons les hommes et les femmes au sein des unions. Lors des réunions féminines, quelques maris sont invités à participer. Les hommes comprennent que l'implication des femmes dans des activités économiques sert l'intérêt de la famille. Les femmes sont formées sur des thèmes qui concourent à la bonne marche du ménage et des activités économiques comme le soin des enfants ou l'hygiène. Elles ne sont pas les seules à bénéficier de ces formations, le ménage en général et les hommes profitent de ces apports. Tout ce que nous réalisons dans le cadre des actions genre est dans l'intérêt de la famille.

Les formations sur la nutrition s'adressent à tous, femmes et hommes. En plus de réserver la traite du soir à la consommation du ménage, on observe que ces derniers réalisent davantage d'achats alimentaires pour les enfants, par exemple des beignets et des gâteaux. Leurs réactions sont variables : au début de l'intervention des projets certains sont hostiles, mais avec les sensibilisations sur la nutrition, ils deviennent plus conciliants et ont beaucoup plus de considération pour leur épouse.

Nous avons eu plus de mal à les convaincre d'acquiescer les actes d'état civil des membres de leur famille (de leurs femmes pour contracter des crédits, de leurs enfants pour l'accès à l'école). C'est aussi notre rôle de plaider en faveur de l'acquisition des actes d'état civil.

Quel premier bilan faites-vous des actions réalisées en faveur des femmes ?

L'alphabétisation des femmes progresse. Les cours proposés s'adressent également à des jeunes filles déscolarisées. Cette initiative est le fruit d'un partenariat avec l'Inspection de l'alphabétisation et de l'éducation non formelle du département de Kollo. Les animateurs donnent des cours de calculs, d'écriture et sur des thèmes sociaux comme la nutrition et l'hygiène. Ces cours leur donnent accès aux moyens de communication, nécessaires au développement de leurs activités, par exemple, pouvoir composer des numéros de téléphone ou lire leur numéro lors des consultations aux centres de soins. Avec les formations, les femmes prennent également confiance dans les instances de décision des centres de collecte. Elles se sentent plus légitimes à exprimer leurs points de vue. Les crédits pour l'achat de petits ruminants leur permettent d'avoir leurs propres revenus. Elles sont aujourd'hui autonomes pour contracter des crédits auprès d'institutions de microfinance. Avec ces crédits, elles se sont constituées un fond de roulement pour la fabrication du lait caillé en période de soudure. L'amélioration de leurs revenus est nette.

Que reste-t-il à faire sur la question du genre ?

Nous réalisons un diagnostic sur les femmes transformatrices de Niamey. Elles rencontrent un problème de débouché puisqu'elles n'ont pas de points de vente. Avec la Covid 19, les ventes de produits laitiers ont beaucoup chuté.

Ces femmes transformatrices de Niamey évoluent soit en coopératives soit en microentreprises dont les procédés restent artisanaux mais surtout elles ont un faible accès aux crédits pour lancer leurs activités. L'une des grandes difficultés est que le lait cru coûte trop cher à Niamey et les volumes mobilisés sont trop bas (50 litres chaque 2 ou 3 jours) pour un approvisionnement efficace par les

centres de collecte. Nous travaillons actuellement à mieux les structurer, les amener à grouper leurs commandes en lait et à les mettre en relation avec des institutions de microfinance.

Nous les appuyons déjà afin qu'elles participent aux foires ou autres évènements faisant la promotion des produits 100 % *Made in Niger*. Enfin, au-delà des diagnostics organisationnels menés par le projet, un diagnostic technique de leur activité a été réalisé par un expert technologue. La surprise fut grande : leurs pratiques culinaires reposent sur des méthodes empiriques vérifiées. Elles ont fait des merveilles en présentant lors du Salon de l'agriculture, de l'hydraulique et de l'élevage (Sahel) 2020 en présentant de la mozzarella, du « Boursin », de la ricotta au petit lait et une boisson énergisante de petit lait au gingembre.

Cependant, beaucoup reste à faire pour faire connaître ces produits laitiers et sensibiliser les consommateurs nigériens.

Propos recueillis et édités entre juillet et octobre 2020 par Gabrielle de Dianous et Hélène Basquin Fané (CFSI)

Pour creuser le sujet :

- Visiter le [site du projet Nariindu](#)
- Entretien, *Au Niger, les centres de collecte multiservices, garants de la place des éleveurs dans la filière*, 2020
- Rapport, *Promouvoir le lait local au Sahel, Nariindu, appui genre et nutrition*, Iram, 2017
- La fiche thématique *Genre et agriculture*, 2019
- Synthèse, *La filière lait ouest-africaine, une affaire de femmes ?* 2020

Cette initiative a bénéficié de financements de la Fondation de France dans le cadre du programme Promotion de l'agriculture familiale en Afrique de l'Ouest (Pafao) appels de 2011 (n°42) de 2014 (n°32), 2016 (n°54) et 2019 (n°46).

Le programme Promotion de l'agriculture familiale en Afrique de l'Ouest (Pafao) est porté par la Fondation de France et le CFSI. Il bénéficie de la contribution de la Fondation JM.Bruneau (sous égide de la Fondation de France) et de l'Agence française de développement. Jafowa participe également au volet capitalisation du programme. Le Roppa est membre du comité d'orientation et de suivi du programme.



FONDATION
JM.BRUNEAU
SOUS L'ÉGIDE DE LA
FONDATION DE FRANCE



JAFOWA
Joint Action for Farmer Organisations in West Africa

RÖPPA
Afrique Nourricière